

Donald Lindsay Galbreath

Autor(en): **Grellet, Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **63 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Donald Lindsay Galbreath

Vice-président de la Société suisse d'héraldique

par PIERRE GRELLET.

Une admirable carrière d'héraldiste a pris fin prématurément avec la mort subite de Donald Lindsay Galbreath. Rien ne faisait prévoir le fatal événement lorsque, le 19 octobre, il partit avec sa femme pour l'Angleterre, après avoir pris, avec son soin habituel, ses dernières dispositions pour le présent numéro des *Archives héraldiques suisses*. Depuis que les communications étaient rétablies dans le monde, l'Européen authentique qu'il était se plaisait à reprendre le fil interrompu de ses voyages dans les pays voisins. Il occupait ses studieux loisirs à renouer ses connaissances et à compléter sa documentation en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne. Partout, dans les milieux héraldistes, sa notoriété, due à ses travaux, était considérable. A côté de M. Paul Ganz, il était l'incorporation la plus complète, aux yeux de l'étranger, de la science héraldique suisse.

Ce qu'il n'avait pas dit à ses amis en prenant congé d'eux, parce qu'il était d'une modestie exquise, c'est que, nommé membre d'honneur de la *Society of Antiquaries* de Londres, un des grands collègues savants du Royaume-Uni, il devait y être reçu avec tout le cérémonial en usage dans les corporations anglaises. Sa réception solennelle eut lieu le 27 octobre. A la séance suivante, fixée au 3 novembre, il devait, selon la coutume, présenter son travail de récipiendaire. Le sien était consacré aux armoiries de paix dans les tournois, sujet original et neuf. Depuis quelques jours, il se sentait un peu fatigué. Le médecin, qu'il appela non sans hésitations, car il ne voulait pas s'avouer malade, lui prescrivit du repos, mais se montra rassurant. Il venait de le quitter, le 2 novembre, quand tout en s'entretenant avec sa femme, qui feuilletait l'annuaire téléphonique, il s'affaissa soudain, terrassé par une crise cardiaque.

A part la compagne dévouée de sa vie, il n'avait que des parents éloignés, mais laisse une grande famille spirituelle. C'est pour elle que nous rappelons ici sa mémoire, dans ces *Archives héraldiques suisses*, dont il fut pendant trente ans un des collaborateurs les plus brillants et les plus solides et dont, pendant les quatre dernières années de sa vie, il assuma la rédaction avec un talent particulier.

Donald Lindsay Galbreath était de la race des héraldistes-nés. En d'autres temps et sous un autre régime, il aurait pu appartenir, comme les d'Hozier, à la dynastie des juges d'armes. Rien, toutefois, ne semblait le prédestiner à cet amour du blason qu'il cultiva avec une croissante dilection. Ecosais d'origine, il était né Américain, le 19 mai 1884, à Newark dans l'Ohio. Les circonstances de la vie amenèrent sa famille en Allemagne où il passa ses années d'enfance et de jeunesse. Le blason ne nourrit pas son homme, du moins quand on pratique le culte désintéressé du noble savoir. Galbreath se voua à l'art dentaire qu'il étudia en Allemagne, aux

Etats-Unis et en Suisse. En 1910, il ouvrit un cabinet de consultations à Montreux et pratiqua dans cette ville jusqu'à sa mort.

C'est à partir de 1910 qu'il devient nôtre. Il se prend pour notre pays d'un intérêt qui ne cesse de grandir et de se développer en affection. Lié d'amitié avec Fréd.-Th. Dubois, ce merveilleux animateur, il ne tarde pas à trouver le chemin de notre Société dans laquelle il est reçu en 1911. Il lui demeura fidèle pendant les 38 ans qui lui restaient à vivre. Il lui doit certainement nombre des meilleures heures de son existence et les satisfactions les plus hautes de sa vie intellectuelle. Assidu à nos assemblées, il en était un des foyers rayonnants. Il polarisait tous les magnétismes émanant du blason et devenait, avec les années, qui raréfiaient les rangs de nos fondateurs et de nos grands savants, l'âme de ces rencontres annuelles qu'on ne pouvait se figurer sans lui, surtout depuis la mort de l'inoubliable Fréd.-Th. Dubois.

Galbreath était le contraire de ce qu'on appelle communément un savant à lunettes. Vif, gai, enjoué, il avait l'agréable causticité des anglo-saxons. Dans ses travaux, d'une science impeccable, il savait toujours mettre quelques grains de sel. Il s'exprimait avec une égale aisance en anglais, en français et en allemand. Notre climat intellectuel et moral lui convenait parfaitement. Il y trouvait un terrain de rencontre des courants chers à son esprit et une ambiance favorable à son besoin d'indépendance, héritage de ses montagnes d'Ecosse où il avait retrouvé avec joie des vestiges de son *clan*. Le canton de Vaud, dont il fit sa résidence pendant près de quarante ans, lui inspirait un vif attachement. Il l'avait parcouru en long et en large, ainsi que les régions avoisinantes, et le connaissait mieux que maint indigène. Il avait pénétré dans les plis et les replis de son sol, suivi le destin des générations qui s'étaient succédé sur sa glèbe, dans les maisons villageoises et vigneronnes comme dans les demeures des cités et dans les seigneuries dont les châteaux jalonnent les paysages. Aucun monument de l'histoire intime d'une région n'est plus parlant que son *Armorial vaudois*, son œuvre maîtresse, publié de 1934 à 1936, et qui contribua puissamment à réveiller l'intérêt pour le passé familial. En 1939, lorsque la commune de Montreux-Châtelard l'agrégea comme citoyen, elle accorda le droit de cité à un homme moralement nôtre depuis longtemps, pénétré des valeurs profondes du pays et les portant dans son cœur.

Sa maison de Baugy sur Clarens ne s'effacera pas du souvenir de ceux qui l'ont connue. Il l'avait construite à son image. On y trouvait partout les marques de sa personnalité. C'était une manière de chef-d'œuvre d'habitation, où chaque chose était exactement à la place qu'elle devait occuper et où tout concourait à donner un asile délicat à cette vie subtile que sait transmettre aux objets inanimés celui qui les aime en artiste. Ces correspondances impalpables faisaient de cette demeure l'harmonieuse retraite d'une existence vouée au culte de l'esprit. « Je juge une maison par sa bibliothèque », disait un général jésuite, fin psychologue. Celle de Galbreath, où rien n'était indifférent, lui eût donné une haute opinion de la maison. Le maître de cette cité des livres, faite de si bons matériaux, était trop avisé pour s'y confiner exclusivement. Il partageait ses loisirs entre sa bibliothèque et son jardin, cultivant avec le même soin attentif ses rayons et ses plates-bandes.



Ce savant, voué aux études médiévistes, n'était nullement renfermé dans sa tour d'ivoire. Pour s'étendre au loin et monter haut dans la hiérarchie spirituelle, ses relations se mettaient aussi à la portée de son entourage villageois. Sa mort ne fut pas seulement un deuil pour le monde qui communiait avec ses goûts et son savoir, mais aussi pour le petit monde avec qui il était en contact quotidien. On le vit bien lors de la cérémonie funèbre du 11 novembre au cimetière de Clarens. Il y fut entouré de la foule émue des humbles que sa bonne grâce avait touchés et qui lui vouait un affectueux respect. Sur la tombe ouverte, M. Ad. Decollogny lui adressa en quelques paroles le dernier adieu de la Société d'Héraldique qui lui rendait si pleinement l'affection qu'il lui avait vouée.

Son œuvre tient une des premières places — si ce n'est la première — dans notre littérature héraldique contemporaine. Elle embrasse les domaines les plus divers du blason, avec une prédilection pour la sigillographie et pour l'héraldique ecclésiastique. Elle comprend des ouvrages de librairie et une foule de monographies, publiées pour la plupart dans les *Archives héraldiques suisses*.

La plus ancienne en date de ces publications est aussi la plus populaire. Le *Manuel d'héraldique*, publié en 1922 en collaboration avec M. H. de Vevey, a initié une foule d'adeptes à la connaissance du blason. Jusqu'alors, les éléments de cette science n'avaient été vulgarisés que par des ouvrages étrangers. Avec le petit livre simple, clair, pratique et attrayant qui lui était fourni, le lecteur suisse se trouvait placé dès l'abord sur un terrain familier, parce que les auteurs avaient eu soin de choisir leurs exemples dans le pays. On leur offrait un *Vade mecum* leur permettant de vérifier sur place les connaissances acquises. Le succès de cette tentative heureuse fut grand. Le Manuel fut réédité en allemand en 1930 et 1948, tandis qu'une seconde édition française, corrigée, agrandie et complétée, paraissait en 1942 sous le titre de *Manuel du blason*. D'un format maniable, richement illustrée en noir et en couleurs, lucide dans son ordonnance et ses définitions, cette nouvelle initiation à l'art et à la science du blason était aussi un ouvrage de bibliophilie portant la marque d'un maître ès-arts. La prédilection de Galbreath pour l'héraldique ecclésiastique est à l'origine de son *Papal Heraldry*, publié en 1930 à Cambridge et qui contribua très fortement à faire connaître en Angleterre le nom de notre ami.

Son admirable connaissance des monuments héraldiques de la Suisse, et particulièrement de sa partie romande — des fresques et des vitraux aux humbles fers à gaufres et aux rustiques marques à feu — s'exprime magistralement dans les deux volumes de son *Armorial vaudois*, cette publication monumentale dont surgit, comme reflété dans un miroir, un passé à cent visages à la fois divers et apparentés : l'âme de tout un pays dans ses nuances infinies comme dans ses traits généraux. Cette familiarité avec tout ce qu'il y a de tangible dans les âges révolus apparaît aussi dans le grand *Inventaire des sceaux vaudois*, publié par la Société d'histoire de la Suisse romande à l'occasion de son centenaire, en 1937.

A cette œuvre, qui représente déjà une somme exceptionnelle de travaux et de connaissances, s'ajoutent les études qu'il publia de 1917 à sa mort dans les *Archives héraldiques suisses*. Son infatigable curiosité se posait sur les objets les plus variés. Les sceaux de nos fondations ecclésiastiques romandes n'avaient pas de secrets pour lui. Il les explorait dans les solitudes du St-Bernard (*Sigillographie du Grand Saint-Bernard* en collaboration avec le chanoine Quaglia) comme dans

l'antique abbaye de Saint-Maurice (*Sigilla Agaunensia*), comme dans les collections archéologiques de Lausanne (*Sceaux des évêques de Lausanne ; Sceaux et armoiries de la baronnie de Vaud*) ; il dressa aussi l'inventaire sigillographique des comtes de Gruyère et consacra aux sceaux nombre d'articles dont on trouvera ci-après l'énumération, avec ses autres contributions à l'organe de notre société. Il fit un tirage à part d'une de ses études les plus captivantes, un des sujets les mieux faits pour plaire à ses goûts affinés et délicats : *Les armoiries des Libri amicorum vaudois*.

De sa fine et forte personnalité, il a imprégné les quatre plus récentes années de ce périodique, dont il assumait la rédaction en 1945. Si sa signature n'apparaît plus qu'assez rarement au bas d'articles de sa plume, elle figure, anonyme mais perceptible, sur chacun des quelque vingt fascicules sortis de ses mains prudentes et habiles.

Un grand et loyal serviteur de la science et de l'art du blason n'est plus. Ceux auxquels il a ouvert la voie, ceux qui ont été les témoins de son probe labeur, ceux qui ont bénéficié du fruit de ses travaux et ceux auxquels il a prodigué les trésors de son amitié, resteront fidèles à sa mémoire et l'honoreront en suivant son exemple, au mieux de leurs forces.

Bibliographie des travaux publiés par D. L. Galbreath

- A Treatise on ecclesiastical heraldry**, Part I : Papal Heraldry, 1 vol., Heffer, Cambridge, 1930.
Handbüchlein der Heraldik, 1 vol., Lausanne, Spes 1931.
Armorial Vaudois, 2 vol., 1934 et 1936 (Baugy, chez l'auteur).
Inventaire des sceaux vaudois, 1 vol. (Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande). Payot, Lausanne 1937.
Manuel du Blason, 1 vol., Spes, Lausanne 1942.
Berner Wappenbüchlein von Thüring Waltter, 1612, Neudruck, Spes, Lausanne 1946.
Katalog der Gedächtnis-Ausstellung von Werken von Prof. Otto Hupp, Schw. Her. Ges. 1949.
— En collaboration avec Hubert de Vevey :
Manuel d'Héraldique, première initiation à l'art et à la science du Blason, 1 vol., Spes, Lausanne 1922.

Travaux parus dans les « Archives héraldiques suisses » :

(M. = Miscellanea. B. = Bibliographie. N. = Nécrologie.)

- 1917 — **Italienische Zunftheraldik**, p. 41.
1918 — **Armoiries des Chevaliers de Saint-Jean**, p. 211.
1919 M. Monumental Effigies, p. 51.
B. Basler Wappenkalender, p. 98.
B. Coulon, Le Service sigillographique et les collections d'empreintes de sceaux des Archives Nationales, p. 100.
B. Siegelabbildungen zum Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich, p. 154.
B. Münchner Kalender, Jahrg. 1919, p. 156.
B. Rhaue, Das Ex libris, p. 158.
1920 — **Sceaux des seigneurs d'Aubonne**, p. 5.
— **Sceaux communaux vaudois**, p. 80/84.
— **Armorial de France**, p. 149.
B. Armorial de Flandre du XVI^e siècle, p. 45.
1921 — **Un sceau inédit de Berthold IV. de Zaehringen**, p. 11/14.
— **Les armoiries des sires de Saint-Martin-du-Chêne**, p. 83/86.
B. Hupp, Runen und Hakenkreuz, p. 38.
B. Gevaert, Héraldique des provinces belges, p. 39.
B. Hegi, Zürich's Heraldik und das Meyer'sche Wappenbuch von 1605, p. 99.

- 1921 B. Prinet, Armoiries combinées d'évêques et d'évêchés français, p. 99.
 B. Mogk, Ueber Runen und Hakenkreuz, p. 102.
 B. Jaeger, Zur Geschichte der Symbolik des Hakenkreuzes, p. 102.
 B. Mogk, Die heidnisch-germanische Sittenlehre, p. 102.
- 1922 — **Un calice armorié du Grand-Saint-Bernard**, p. 140.
 B. Knoetel, Bürgerliche Heraldik, p. 70.
 B. Schramm, Die Drucke von Anton Sorg in Augsburg, p. 144.
- 1923 — **Les armoiries de Lausanne**, l'évêché, la ville, le Chapitre, p. 1/14.
 — **Sigillographie des comtes de Gruyère**, p. 104/112, 145/159.
 B. Hildebrandt, Wappenfibel, p. 94.
- 1924 — **Les armoiries des sires d'Oron**, p. 60/64.
 M. Das Wappen des neuen Abtes von Einsiedeln, p. 183.
 B. Prinet, Armoiries françaises et allemandes dans un ancien rôle d'armes anglais, p. 184.
- 1925 — **Sigilla Agaunensia**, p. 1/16, 57/63, 136/151. 1926 : p. 8/17, 57/69, 97/109.
 — (avec v. Berchem Egon, Frh., et Hupp Otto), **Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters**, p. 17/35, 64/72, 97/119. 1926 : p. 23/33, 80/94, 114/124. 1928 : p. 32/40, 88/90. 1929 : p. 125/126.
 B. Fluri, Die Siegel der Stadt Bern, 1224-1924, p. 45.
 B. Thürer, Geschichte der Gemeinde Netstal, p. 45.
- 1926 M. Sceau de Nicolas d'Illens, p. 96.
 M. Ex-voto dans les sceaux, p. 136.
 M. Die Harschhörner der Innerschweizer, p. 178.
 B. Lehmann, Lukas Zeiner und die spätgotische Glasmalerei in Zürich, p. 46.
 B. Siegelabbildungen zum Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich, p. 46.
 B. Burckhardt, Die Herkunft der Grafen von Frobourg, p. 183.
- 1927 — **Sceaux communaux vaudois**, p. 99/104.
 — **Deux ordres de chevalerie du moyen âge**, p. 24/28.
 — **Les Grandson d'Angleterre**, p. 56/69.
- 1928 — **L'ombre héraldique**, p. 4/9.
 M. Armoiries à blasonner, p. 182.
 B. Hupp, Wappenkunst und Wappenkunde, p. 144.
- 1929 — **Les sceaux des évêques de Lausanne, 1115-1536**, p. 1/9, 55/64, 139/143, 155/158.
 B. B. Bühler, Des Meisters E. S. Erweckung vom Tode, Marküslöve, Alphabet, Kerfürsten-Karte, Herkommen und Namen, p. 47.
 B. Major, Die Meisterkronen der Basler Zünfte und Gesellschaften, p. 151.
- 1930 — (avec Jean Tricou), **Les documents héraldiques du Musée des Tissus de Lyon**, p. 1/7, 61/73, 127/132, 194/197. 1931 : p. 23/27, 63/68, 107/112, 152/160.
 M. Signets de notaire, p. 115/116.
 B. Lehmann, Führer durch die Sammlung der von Hallwilschen Privataltertümer, p. 50.
- 1931 — **La Suisse féodale d'après l'armorial de Gelre**, p. 1/5, 68/73, 124/128, 149/158.
 — (avec E. Harot et W.-R. Staehelin), **Notes sur quelques Prélats au Concile de Bâle 1431-1449**, p. 145/149.
 M. Un calice armorié du Grand-Saint-Bernard, p. 46.
 M. Les couleurs de l'Etat Pontifical, p. 191.
- 1937 M. Expositions héraldiques, p. 62.
- 1938 M. Armoiries de Duiller, p. 25.
- 1940 B. Thurgauer Wappenbuch, p. 82.
 B. Kurt Pilz, Der Totenschild in Nürnberg und seine deutschen Vorstufen das 14.-15. Jahrhundert, p. 82/84.
- 1941 — **Armes « modernes » de l'Evêché de Lausanne**, p. 17/18.
 — **Sceaux et armoiries de la baronnie de Vaud**, p. 59/62.
 M. Wappenstein zweier Schweizer zu Schlesien, p. 38.
 B. Eva Harold-Zollikofer, Libri Amicorum der Zentralbibliothek und des Schweiz. Landesmuseum, p. 45.
- 1942 — **Ecu de Rarogne**, p. 11/14.
 B. Gloggner Dr. Arthur, Die Mitwirkung des Adels bei der Gründung und Festigung, p. 39.
 M. Les armoiries de la nouvelle Espagne, p. 86.
 M. Ex-libris Panchaud, p. 86.
 M. Dr. Wilhelm Lange, Otto Hupp, p. 89.
- 1943 B. Robert Hunziker, Von Burgen, Rittern und Burgern der Aargauischen Heimat, p. 83.
 B. The Armorial de Berry, p. 84, par J. Storer Clouston.

- 1944 — (avec le chanoine Quaglia), **Sigillographie du Grand-Saint-Bernard**, p. 10/14, 70/75.
— **Die ältesten gemalten Wappenschilder der Schweiz**, p. 76/77.
M. Luzerner Wappen, p. 41.
M. Toujours l'Ombre, p. 81.
- 1945 — **Le carnet d'un graveur**, p. 79/84.
B. Staub, Eleonore Maria. Die Herren von Hüenenberg, p. 44.
N. Frédéric Grand d'Hauteville, p. 47.
M. La première housse de cheval armoriée, p. 75.
M. Sceau de Jean Richerin, bailli de Vaud, p. 84.
M. Sceau de Rodolphe Sarriod, bailli du Chablais, p. 84.
- 1946 — **Les Armoiries des Libri Amicorum Vaudois**, p. 15/29, 49/56, 106/112.
— **Les armoiries de M. Winston Churchill**, p. 119.
M. Sceau de Guillaume de Rivoire, châtelain de Chillon, p. 14.
M. Schweizer Grabmäler im Ausland, p. 36.
M. Un écusson funéraire Chambrier, p. 60.
B. Dr André Rais, Les armoiries de la ville et du district de Porrentruy. Les armoiries de la ville et du district de Delémont, p. 76.
M. Une importante découverte héraldique, p. 78.
M. Schweizer Grabmäler im Ausland, p. 121.
N. S.-M. Collins, p. 127.
B. Jean Tricou, Les Valentin, p. 127.
- 1947 — **Les Armoiries des Miolans-Urtières en Savoie**, p. 26/31.
— **Les armoiries de Guillaume Cheseaux**, p. 66/69.
M. Armoiries de Couthenans, p. 39.
M. Ein Steirischer Panther in Basel, p. 41.
M. Le Rai d'escarboucle, p. 42.
N. Egon Freiherr von Berchem, p. 46.
B. Guido Weber, Siegel im mittelalterlichen Basel, p. 46.
M. Un fer de reliure au vocable de Saint-Paul, p. 75.
B. Antony Wagner, Heraldry in England, p. 80.
M. Un sceau de 1116, p. 108.
M. Sceau d'un chevalier de l'ordre de Saint-Jean, p. 110.
M. Eine moderne Ahnentafel, p. 120.
- 1948 — **Hartung von Clux, ein Sächsischer Ritter des Hosenbandordens**, p. 86/87.
— (avec Emile Gavillet), **Les fers à gaufres armoriés vaudois**, p. 70/74.
M. Une pierre aux armoiries du pape Jean XXII, p. 42.
M. Deux vitraux modernes à Commugny, p. 42.
B. Otto Hupp, Zehn Exlibris radiert von , p. 90.
- 1949 — **La devise de Jean de Montgomery**, p. 104.
M. Les fers à gaufres vaudois, p. 42.
N. Otto Hupp, p. 43.
M. Grabdenkmal des Jost Bernhard Hartmann, p. 61.

Travaux parus dans d'autres revues :

- 1944 — **Les baillis du Chablais 1351-1536**, leurs sceaux et armoiries. *Mélanges d'histoire et de littérature* offerts à M. Charles Gilliard, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire, p. 234/250.
- 1948 — **Scottish Seals from the Continent**, *Scottish Historical Review*, No 104.
Continental Heraldry in Chamber's Encyclopaedia.
- 1949 — **Ausgewählte Siegel des Basler Staatsarchivs**, *Festschrift des Staatsarchivs Basel-Stadt, 1899-1949*, Bâle 1949, p. 90.
An Early Mention of Scottish Dress, *Scottish Historical Review* 1949, No 106, p. 198.